

# Courrier de Tourcoing

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

REPUBLIQUE  
Nord

MAIRIE DE TOURCOING  
14 JANV 1  
Bureau 537  
Bui: Souvel

ABONNEMENTS 6 mois fr. 2.50 un an fr. 5.00

Rédaction & Administration 52, Rue du Château, TOURCOING

INSERTIONS Annonces... la ligne, 15 cent. Réclames... id. 40 cent. Demandes d'emploi... id. 10 cent.

Demandez le COURRIER DE TOURCOING à tous les vendeurs de journaux.

## BULLETIN HEBDOMADAIRE

Dans quelques semaines, le Parlement français aura à s'occuper du projet maçonnique, élaboré par le F. Brissson et approuvé par le ministre Waldeck-Rousseau, contre les Congrégations religieuses.

Les Congrégations ont toujours été la bête noire de la Franc-Maçonnerie. Depuis la Réforme, en effet, la Révolution a constaté avec raison que la puissance de l'Eglise catholique résidait dans les associations d'hommes et de femmes.

Les Congrégations, au contraire, ont plus d'indépendance; elles n'ont pas à craindre d'être poursuivies sous prétexte d'abus devant un Conseil d'Etat composé en grande partie de francs-maçons.

Aussi, lorsqu'un prétendu savant propage une doctrine ou un système philosophique ou scientifique contraire à la vérité, cette doctrine et ce système sont aussitôt étudiés sous toutes leurs faces par les revues religieuses.

Des spécialistes éminents tournent et retournent notre auteur, et bientôt il ne reste plus rien de la doctrine et du système. C'est ce qui s'est passé pour le F. Voltaire, que l'Université elle-même a été obligée d'abandonner, vu le trop grand nombre d'erreurs historiques et scientifiques relevées dans ses œuvres.

Les Congrégations ont contribué dans une large mesure à briser l'idole révolutionnaire. Le même fait s'est produit au sujet de la thèse de Darwin sur le transformisme. Grâce aux publications des Congrégations, le singe anthropomorphe d'Haeckel et le fameux Pithécantropus erectus, que l'on donnait à l'humanité comme ancêtre sont tombés sous les critiques des religieux.

Senls, quelques retardaires, de moins en moins nombreux, continuent à prétendre que l'humanité a eu pour berceau un cocotier et le singe pour ancêtre. On comprend que la Révolution redoute des adversaires aussi dangereux; d'autant plus que l'association d'hommes n'ayant aucune ambition personnelle, n'ayant qu'un souci, celui de travailler pour la Vérité, constitue une puissance morale contre laquelle les pouvoirs se brisent tous tôt ou tard.

La Révolution ne possède qu'une arme pour lutter contre les Congrégations religieuses; c'est le journal qui a plus facilement accès dans la foule que le livre ou la revue.

Par le moyen du journal, l'erreur et la calomnie sont aisées à répandre; mais, le journal qui propage l'erreur ne peut avoir longtemps chance de succès, car il motive les réponses et les répliques, et la Vérité finit toujours par triompher.

puisse avoir un effet. Mais, il n'en est pas de même dans les Congrégations où l'individualité des religieux disparaît, et où le lien qui unit les membres est exclusivement moral. On arriverait même, comme l'ont demandé certains sectaires de la Maçonnerie à interdire le costume de religieux que ce lien n'en existerait pas moins, et que les Congrégations deviendraient d'autant plus redoutables pour la Révolution, qu'elles agiraient à l'insu des pouvoirs publics.

L'agitation, que les sectaires vont essayer de produire dans notre pays autour des Congrégations, n'a donc rien qui puisse nous émouvoir. Nous savons d'avance quel en sera le résultat.

Le F. Brissson tonitrue; d'autres bonshommes des Loges rééditeront les calembredaines de Paul Bert sur la morale des jésuites; on publiera des opuscules, où sous prétexte de citations, on produira des textes incompris ou systématiquement détournés de leur sens; tout cela pour essayer de passionner le public qui, entre nous, s'intéresse beaucoup plus de la question des boissons et de l'élévation des droits d'octroi, que de la question de savoir si les Congrégations sont dangereuses ou non.

La seule chose déplorable, à notre avis, c'est que, en attaquant les religieux en ce moment, la Franc-Maçonnerie va entraîner la France à commettre une faute politique des plus graves.

Jusqu'à présent, le Vatican avait soutenu de toutes ses forces l'influence française en Orient et dans l'Extrême-Orient. En présence de la campagne entreprise contre les religieux, le Pape Léon XIII a protesté dans une lettre écrite au cardinal Richard, et il a laissé entendre qu'il chercherait un appui autre part.

Or, on sait que l'Empereur d'Allemagne s'efforce depuis longtemps de gagner les sympathies du Vatican, et il est à craindre pour la France que notre influence en Asie passe entre les mains de l'Allemagne.

Il ressort de tous ces faits que notre pays est sacrifié. Il semble qu'un mauvais génie s'applique à nous détruire, à nous ruiner, à nous déconsidérer. C'est un système que nous ne saurions trop signaler à nos lecteurs.

La France est condamnée, irrémédiablement condamnée, si tous les citoyens honnêtes ne consentent à ouvrir les yeux. Dans la mesure de nos moyens, nous nous efforcerons de montrer le danger; nous montrerons chaque semaine, aussi longtemps qu'il le faudra, la cause véritable du mal dont nous souffrons, et, notre conclusion sera toujours la même: « La Franc-Maçonnerie, voilà l'ennemi! » Et nous espérons que, bientôt, ce cri sera celui de tous les Français.

## INFORMATIONS POLITIQUES

### L'affaire Cugnet

Le Conseil d'enquête devant lequel a été traduit le commandant Cugnet a déclaré par quatre voix contre une, que le commandant n'avait pas commis de faute grave contre la discipline.

Ce verdict a rencontré dans l'armée et dans la population civile une approbation presque unanime en revanche, il n'a pas été du goût du Gouvernement.

Le mécontentement du F. M. s'est manifesté aussitôt. Malgré le verdict du conseil d'enquête, le Ministre de la guerre a retenu le commandant Cugnet prisonnier, le gratifiant de 60 jours d'arrêts de forteresse.

casé, le Gouvernement aurait publié purement et simplement l'original du télégramme Pannizardi. Mais, le Ministère a fait répondre par la presse officieuse, entre autre par le Temps, que cette pièce avait été détruite six mois après l'expédition. Or, la chose est impossible. L'Instruction T parle en effet, à sa page 143, art. 117: « B. Les originaux des dépêches officielles, classées par jour, sont enliassés par mois et conservés indéfiniment. »

Comme l'attaché militaire de l'Ambassade d'Italie était un agent diplomatique, sa dépêche au Comte de Tonelli était donc de celles dont l'original devait être conservé indéfiniment.

On comprend l'embarras du Gouvernement. La dépêche existe, mais il ne veut pas la montrer. Il le vaudrait cependant, car Cugnet ne restera pas toujours au Mont-Valérien; et si on use de tous les moyens pour l'empêcher de parler, d'autres parleront pour lui.

La Franc-Maçonnerie voudrait parer le coup qui va lui être porté incessamment. Aussi, les journaux Dreyfusards commencent-ils à dénoncer un « complot militaire! » qui, cette fois mettrait la République en danger.

La Petite République dit même qu'une loi s'impose permettant de purger « la haute armée des éléments pernicieux qui en font le plus dangereux ennemi de la République. » Quant au Sicle, il affirme « qu'il y a un complot militaire qui n'attendait que l'annulation pour entrer en scène. » Tout cela pour empêcher Cugnet d'ouvrir la bouche.

Il est bruit également de changer complètement la garnison de Paris et d'amener dans la capitale, des régiments dont on serait sûr des colonels. Mais le F. André qui, récemment à Besune, a déclaré qu'il ne sortirait du ministère « que les pieds devant, » va avoir à lutter contre un homme muet actuellement, mais qui ne tardera pas à entrer en scène, le général Brugère, le Généralissime nommé par les Dreyfusards eux-mêmes, et qui, depuis un certain temps, a eu une attitude inquiétante pour ses anciens patrons.

Brugère est ambiteux. Garé aux surprises! Il est possible qu'une fois de plus, la Franc-Maçonnerie ait coulé le César de demain.

En tous cas, si ce n'est pas Brugère qui décerne la timbale, ce sera un homme du même genre et du même tempérament. A notre avis, le Gouvernement se trouve dans une impasse; il ne peut en sortir que par un coup de force.

Barthou contre Waldeck-Rousseau Depuis plusieurs mois, on présentait dans les groupes politiques de la Chambre une sorte d'hostilité contre le ministre Waldeck-Rousseau.

L'opposition se manifestait surtout dans le milieu des jeunes de la majorité. Les Barthou, les Polcaré, le Président de la Chambre lui-même, M. Deschanel, conspirent pour ainsi dire contre le Gouvernement, dont ils blâment les tendances trop avancées au point de vue socialiste.

de leur destruction, la Chine devant s'engager à ne pas les réparer d'ici un certain nombre d'années. C'est ainsi qu'ils expriment le désir de voir limiter l'importance des gardes militaires des légations et insister pour qu'on les concentre dans un seul endroit, au lieu de les disséminer dans la capitale.

Enfin, ils proposeront qu'on cesse d'envoyer des expéditions à l'intérieur, maintenant que la cour impériale a accepté les conditions qu'on lui a posées et qu'on autorise la réouverture immédiate des yamens civils de Pékin.

Ces demandes ont paru raisonnables et seront, dit-on, appuyées par les Etats-Unis, le Japon, la Russie et peut être par la France.

Il ne resterait plus en suspens que la question de l'indemnité et des garanties à donner en paiement de celle-ci.

Il est à présumer que les exigences de la première heure seront moins dures. L'Europe veut en finir; elle s'est jetée dans un guépier d'où elle cherche à se tirer le plus honorablement possible.

La rivalité des puissances a été une cause de faiblesse, dont les opérations militaires se sont ressenties. En somme la campagne de Chine a échoué.

Espérons que le retrait de l'Europe ne provoquera pas dans l'avenir un retour offensif des Chinois; et que nous n'aurons pas de nouveaux massacres à déplorer.

Cette guerre, selon nous, a été une faute politique plus grave, car elle aura donné à la formidable puissance chinoise, la pensée de s'organiser au point de vue militaire.

Jusqu'à 1860, les Chinois considéraient le guerrier comme un homme fineste; il se bornait à faire de l'agriculture et du commerce: la religion de Confucius l'encourageait même à ne s'occuper que de choses utiles, véritablement profitables.

L'Europe est venue coup sur coup lui suggérer d'autres pensées; elle lui a appris ce qu'était le gloire des armes. Le temps viendra bientôt où le peuple chinois s'armera à son tour et, comme le fait s'est produit si souvent depuis les temps historiques, il lui aura un nouveau Gengis-Khan, ou un nouveau Tamerlan qui groupera les innombrables indisciplinés de la Chine et lancera ses hordes sur l'Europe.

## Courrier Parlementaire

Si les électeurs avaient pu voir leurs élus dans derniers jours de Décembre, ils auraient pris assurément ces malheureux en pitié.

Il s'agissait pour le Gouvernement d'enlever le budget à la batonnette; il fallait être prêt pour le 1<sup>er</sup> Janvier. La loi du ministre Calieux sur les boissons hygiéniques avait rendu la formalité nécessaire.

Le bureau de la Chambre a donc dû multiplier les séances; séance le matin, séance l'après-midi, séance le soir jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les ministres sont restés indifférents des fatigues parlementaires, pendant toute une semaine ont vu défiler sous leurs yeux les chapitres des différents budgets et qui ont dû après chaque lecture lever la main pour régulariser le vote.

Certains députés avaient le bras ankylosé. Quelle que soit la force d'un homme, il y a des limites qu'il ne peut franchir.

Mais, les ministres n'ont pas d'entrailles et ils sont restés sourds aux plaintes et aux gémissements des députés.

de tyranniser leurs collègues de la minorité, ils ont l'ennui d'être traité comme des nègres par M. Waldeck-Rousseau et les commandeurs sous ses ordres.

Pour tout le monde, il était temps que cela finit; pour M. Waldeck-Rousseau lui-même qui a fait suer sang et eau à tout son personnel, depuis deux mois, afin de faire école, disais-je, cette belle fleur d'épave qui lui promettait au pays et qui n'a récolté jusqu'ici que des camoufflets dont l'accablent tous ses protégés d'autrefois: Zola, le romancier en non-activité, Picquet, l'officier en réforme et Dreyfus, l'espion en retrait d'emploi.

## L'ALCOOLISME

XV L'alcool et l'alimentation

(Suite)

Nous avons montré que l'alcool est inutile et nuisible, car ce n'est ni un aliment, ni un apéritif, ni un digestif, qu'en aucun cas il ne nourrit, que le chaleur qu'il produit, il le fabrique en réalité aux dépens du corps dont il trouble le fonctionnement normal et qu'enfin cette chaleur disparaît trop rapidement pour produire un effet bienfaisant.

Mais cette démonstration s'applique à l'alcool pur, ou plutôt mélangé d'eau, ainsi qu'on le rencontre dans l'eau-de-vie ou le genièvre. Doit-on l'étendre aussi aux liqueurs et aux boissons fermentées? Par suite doit-on admettre que les liqueurs sucrées, le vin, le cidre et la bière sont également inutiles et nuisibles, ou peut-on, avec le public, leur reconnaître des propriétés nutritives et toniques?

Examinons de suite la question de la nocuité de ces boissons diversées. Il va sans dire que toutes les boissons qui renferment de l'alcool, peuvent par le fait même être nuisibles, puisque ce produit amène toujours les mêmes troubles physiologiques et agit toujours sur l'organisme entier de la même façon, quelque soit le véhicule liquide dans lequel il se trouve; mais nous devons ajouter pourtant que la quantité plus ou moins grande modifie la rapidité et l'intensité de son action de sorte que le résultat final varie beaucoup suivant la boisson alcoolique consommée.

Il est clair que l'absorption d'un verre de chartrons, renfermant jusqu'à 60 pour 100 d'alcool, aura bien plus d'inconvénient que celle d'un verre de genièvre à 20 pour 100 comme en débitent bien des cabareteurs; que l'usage des liqueurs renfermant une moyenne de 30 à 40 pour 100 d'alcool est plus dangereuse que celle du vin ordinaire (Bordeaux ou Bourgogne) titrant à 12 pour 100, et que ce vin lui-même amènera des troubles physiologiques plus grands que ceux déterminés par la bière qu'elle soit dosée à 1 pour 100 d'alcool comme la petite bière, à 4 pour 100 comme les bières fortes de notre pays, ou même à 8 pour 100 comme les bières de Brunswick et d'Angleterre.

L'action de l'alcool sur l'estomac sera d'autant moins marquée sans doute que sa dilution dans la boisson consommée sera plus grande, mais son action sur l'organisme, tout en se produisant moins vite, sera toujours la même à peu de chose près à égalité d'alcool consommé. Que vous consommiez dans une journée un litre de bière à 4 %, ou deux tiers de bouteilles de Bordeaux à 10 pour cent, ou six petits verres à 30 pour cent, vous aurez toujours absorbé vos quarante grammes d'alcool et imposé à l'organisme la surcharge de travail correspondant à la consommation de cette dose.

Nous dirons même que le consommateur de vin et de bière est plus exposé à se nuire que le buveur vulgaire, parce qu'il n'a pas et ne peut avoir conscience du danger qu'il court. Prenant chaque jour au repas la même ration, il ne s'aperçoit pas aussi bien des troubles que l'alcool produit, parce que ces troubles ne sont pas aigus et ne se manifestent pas d'une manière immédiate et bien nette; ils'abusent donc plus facilement sur les inconvénients que peuvent présenter ses boissons ordinaires et en accroit parfois l'usage d'une manière imprudente, tout en ayant l'absolue conviction qu'il ne boit pas et que les troubles constatés tiennent à une tout autre cause qu'à l'alcoolisme insidieux.

Il y a quelques années, nous étions appelé auprès d'un vieillard que nous connaissions: comptable très estimé de son patron, homme d'une régularité de vie exemplaire, ne fréquentant jamais les cafés, et sûrement incapable de faire le moindre excès de boisson, il était très affecté — et sa famille aussi — d'un tremblement de plus en plus marqué qui lui rendait déjà difficile l'usage des mains et le faisait écrire d'une manière presque illisible.

La première idée qui nous vint à l'esprit, c'est qu'il s'agissait d'un cas de tremblement sénile, affection relativement fréquente à l'âge que cet homme avait atteint: cependant notre diagnostic était hésitant parce que certains caractères étaient bizarres et ne concordaient guère avec notre sentiment. Il semblait qu'il y avait un mélange de tremblement sénile et de tremblement alcoolique, mais comment y croire chez un homme aussi rangé, et pourtant c'était bien la vérité; notre sujet avait du tremblement alcoolique!

